

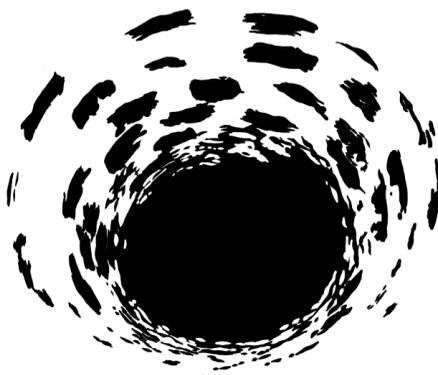
LE ROI EST MORT



SHAMUTANTI

Le Roi est Mort

Shamutanti



1

Siyah est venue vous voir dans votre bibliothèque. Les longs couloirs du palais l'ont essoufflée. Elle a dû courir.

Ses cheveux châtain ondulent autour de son beau visage aux yeux noisette. Une tresse fait le tour de sa tête et des épingles retiennent quelques mèches. Elle a hérité de la peau mate de son père. De sa mère, elle tient ses pommettes rondes et sa grande bouche élastique. Son corps menu, dur et cambré, témoigne de sa passion pour la danse.

« Je ne te dérange pas, Hanné ? prononce-t-elle doucement.

- Non. Je ne faisais rien.

- Tu ne fais jamais rien, je sais, s'amuse-t-elle, la main sur vos feuillets. Tu écrivais ?

- Je réfléchissais.

- Tu réfléchis trop. Qu'attends-tu pour écrire ? C'est si beau ce que tu écris ! »

Il y a dix ans, vous lui avez fait lire vos premiers poèmes. Depuis, elle reste persuadée que vous avez du talent. Vous vous retenez de lui demander ce qu'elle veut, de peur de la froisser. Vous préférez attendre.

« Tu as parlé à papa ? » La ténuité de son espoir habille son visage d'une ravissante mélancolie. Mais son sourire résigné vient trop vite. Elle aurait aimé une réponse, même négative. « Dehors, le peuple s'embrase. Un drame va arriver. J'ai peur pour papa et maman.

- Je n'y peux rien, concédez-vous enfin. Tu connais papa : il est roi avant d'être père. Tu le savais depuis le début. Je t'avais prévenue, rappelez-vous avec assurance, éperonné par votre rôle plus aisé de grand frère.

- *Je t'avais prévenue, je t'avais prévenue.* Tu n'as plus que ces mots-là à la bouche.

- Ce n'est pas à Tatlim de dicter la conduite de la famille. Il n'en fait pas partie. Il est son adversaire ! Tu ne peux pas à la fois rester avec cet homme et te soucier de papa.

- Si ! Dis-lui d'être moins dur avec le peuple, c'est tout. Son autorité ne craint rien. Il peut se montrer moins méchant, cela ne changera rien pour lui.

- Il est attaché à ses vieux principes, à ses ancêtres. »

Alors que vous la dévisagez en silence, Siyah se tait à son tour, persuadée que vous pesez le pour et le contre. Elle est incroyable.

« Dis-lui, s'il te plaît, insiste-t-elle.

- Je ne pense pas qu'il m'écoute. Je le désespère. »

Vous baissez le regard pour échapper un instant au sien. Mais comme à son habitude, elle se déplace et vous rattrape de ses grands yeux écarquillés.

« Ça ne vaut pas la colère qu'il a contre moi, assure-t-elle.

- Ni toi, ni moi... Tu vois, on ne peut pas y faire grand chose. De toute façon, il a déjà pris sa décision depuis longtemps, le vieux. On ne le changera pas.
- Moi aussi, j'ai pris la mienne, revendique-t-elle. Et on ne me changera pas non plus.
- Je ne le sais que trop bien.
- C'est à toi de faire ton choix.
- À quoi bon ? Vous avez déjà fait le vôtre.
- Tu n'avais qu'à le faire avant. Avant qu'il ne soit trop tard. Ce soir, il est *déjà* trop tard.
- Alors pourquoi me demandes-tu de parler à papa ?
- Parce qu'ainsi j'aurai essayé jusqu'à la fin. Tu sais bien : je ne peux rester sans rien faire.
- De quelle fin parles-tu ?
- Tu as trop attendu, Hanné. Il est trop tard maintenant. C'est de cette fin-là que je veux parler. »

Elle presse votre main dans les siennes et couvre vos joues de baisers : « Je t'en supplie ! »

Elle sent bon, comme lorsqu'elle revenait jouer avec vous après le bain donné par la nourrice. Et elle est belle comme un crépuscule. Ses lèvres ont mouillé vos joues et ses mains ont réchauffé les vôtres. Vous détestez ça. Personne d'autre dans la famille n'embrasse ni ne caresse.

« Et maman ? proposez-vous. Elle t'adore, toi, pourquoi ne pas...

- Ne remets pas cela sur le tapis. Elle ne fait pas de différence.
- Je dis juste qu'elle t'adore. Elle pourrait convaincre papa.
- Il ne l'écouterà pas : c'est une femme. »

Vous en avez assez. Si vous acceptez de parler à votre père, rendez-vous au [43](#). Si vous préférez prendre l'air, rendez-vous au [15](#).

2

Devant le trône somptueux, une ombre se joint à la vôtre.

« Que faites-vous là ? Je ne crois pas vous avoir déjà vu dans

cette salle. » La voix grave vous fait sursauter. Même si elle ne

vous est pas familière, vous l'avez déjà entendue cette nuit.

Vous devez pivoter pour reconnaître le général Savas. Vous

auriez voulu contenir votre sursaut et déguiser votre malaise

face à cet homme qui obéissait à votre père, mais sa réputation

et son charisme vous écrasent comme il broierait une noix dans

sa paume immense. Votre gêne ne lui a pas échappé. Il

attendait ce signe pour changer de ton.

« Alors ? Que fais-tu là, petit ? Tu rêves de devenir roi ? Tu en

as le sang mais pas le courage. Regarde autour de toi. Tu n'as

pas pu sauver ceux que tu aimes. Alors comment feras-tu avec

ceux que tu détesteras ? Le peuple qui réclamera à manger, les

paysans qui se plaindront de la sécheresse, les commerçants qui

te reprocheront de tout leur prendre, les nobles qui t'accuseront

de les laisser tomber. Toutes ces années à faire l'artiste derrière tes fenêtres, dans les jardins ou sur la plage... Tu n'as même pas pris la peine de soutenir ton père de son vivant. Que faisais-tu quand on l'a assassiné ? Et tu voudrais porter tout un royaume ? Ne me fais pas croire que tu veux être roi... Arrête de t'accrocher à ce que tu as toujours boudé. Le pouvoir, les ordres, la guerre, les cris, la peur, la souffrance, les compromis, tout cela n'est pas fait pour toi. Le peuple ne te suivra jamais. L'armée non plus. Va-t-en, cela vaudra mieux pour tout le monde. Je vais tout reprendre en main, ne t'en fais pas. Ton père m'accordait une confiance absolue. Tu peux partir tranquille, jeune homme. »

Si vous lui tenez tête, rendez-vous au [39](#). Si vous préférez quitter le palais, rendez-vous au [31](#). Si ces solutions vous paraissent vaines, vous pouvez regagner la prison pour sauter dans le trou (rendez-vous au [6](#)) ou avaler la poudre rouge (rendez-vous au [35](#)).

3

Vous ne pourrez plus utiliser ce liquide, même si le texte vous le propose.

Avec précaution vous descendez l'échelle. Bien que vous reteniez votre respiration, l'atmosphère fétide qui pénètre vos narines vous soulève le cœur. Votre mère gît au fond près de Tatlim. Sans poser le pied à terre, vous arrimez le corps sans vie aux premiers barreaux avant de regagner vivement la surface pour renouveler l'air de vos poumons. L'urgence vous a empêché de saisir la réalité de ce que vous avez vu au fond de cet abîme. Courbé, la main sur le ventre, vous ne parvenez plus à chasser cette vision d'horreur. Il vous faut pourtant continuer. Vous revenez à l'échelle pour la tirer vers vous. « C'est maman, son cadavre, que je suis en train de remonter, énoncez-vous. Elle est lourde. Lourde et morte. Mais je vais la faire revivre. » L'extirper du puits vous a mis en nage. Après l'avoir déposée avec maladresse sur les dalles glacées, vous dévissez le

pommeau de l'épée et versez le liquide blanc dans sa bouche, sans oser toucher ses lèvres. Debout, vous attendez.

La potion fait effet. Votre mère plisse les yeux et grommelle.

« Pauvre idiot. Tu as dépensé la potion... pour me sauver, moi ? Mais je ne veux pas être sauvée, Hanné. Je veux disparaître, ne plus rien voir, ni sentir. Je ne suis pas de ceux qui s'accrochent à la vie comme des forcenés. Tu n'as pas sauvé ta sœur... Quand bien même, l'aurait-elle accepté ? »

Pendant qu'elle parlait, la reine s'est levée pour mieux ponctuer ses paroles de grands gestes.

« Je ne te comprends pas, Hanné, reprend-elle en reculant vers les marches. Tu arrives à un âge où être un fils n'est plus une grâce. C'est un rôle à honorer, bon gré, mal gré. Être un frère aussi. Tu n'y parviens toujours pas... Ou alors c'est un effort de plus, que tu évites, comme tous les autres. Si cette charge est déjà trop lourde pour tes bras, ou ton cœur, ou ta petite volonté d'enfant gâté par les nourrices, que feras-tu de ton sang de roi ?

Je ne sais pas quelle malédiction se joue de toi, mais elle nous tue tous. Tous ! »

Sur ces mots, votre mère s'élançait dans la spirale de l'escalier. Usé, planté là, les poings serrés, immobile à quelques pas de l'ouverture mortelle, vous la regardez fuir. Il y a tout à maudire dans cette nuit qui s'acharne. Vous, d'abord, mais aussi leur fichu entêtement, à eux tous. Pas un n'a cédé. Et maintenant cette course qu'il va falloir infliger à vos jambes atones pour rattraper votre mère. Elle court se tuer, vous ne savez où.

Vous montez les marches quatre à quatre. Le hall est désert, à croire que l'on vous laisse seul avec votre destin. Où s'est-elle enfuie ?

Dans les appartements royaux, allez au [29](#).

Dans les appartements de Siyah, allez au [22](#).

Dans la chapelle, allez au [16](#).

4

Siyah n'est pas dans les appartements royaux. Où la cherchez-vous ?

Dans ses appartements, rendez-vous au [24](#).

Dans vos appartements, rendez-vous au [41](#).

Dans la chapelle, rendez-vous au [13](#).

Si vous abandonnez, vous pouvez :

Verser la poudre rouge sur le roi, allez au [37](#).

Lui verser le liquide blanc dans la bouche, allez au [19](#).

Descendre aux cachots où se trouve le puits, allez au [9](#).

5

Vous ne pourrez plus utiliser cette poudre, même si le texte vous le propose.

Les volutes écarlates résistent un instant à la gravité avant de se noyer dans le puits. Les pas cessent puis se précipitent. Des frottements. Des râles. D'insoutenables plaintes. Puis le silence.

« C'est bien, mon fils, vous félicite-t-elle en posant son petit coffre au bord du puits. Tu as fait ce qu'il fallait. »

« Allez le chercher, lance-t-elle à un garde. Je veux voir son visage, la mort dans ses yeux.

- Mais, ma reine...

- Ne discutez pas. Vous ne risquez rien, mon grand. Retenez votre respiration. »

Allez au [28](#) si vous avez le code *San* ou au [40](#) sinon.

6

La prison résonne de vos trépignements. Vous passez la main sur votre visage. La nuit n'a épargné personne. « Tu t'es acharnée sur nous ! lui criez-vous. Pourquoi ? C'est le père qui tuait à tour de bras, pas Siyah, pas maman. Si c'est moi que tu voulais, pourquoi ces détours alors ? Me voilà. Prends ce que tu pourras, mais je n'ai rien à t'offrir. Mes mains sont vides, propres. Pas une goutte de sang pour te rassasier. Si tu ne veux

pas de mes mains, prends mes jambes, ma tête, mon cœur. Mais je n'ai foulé que les dalles lisses du palais, les parquets cirés des maisons bourgeoises de mes amantes, le sable fin de la plage ; je n'ai pensé qu'à mon plaisir, et n'ai aimé que cela. Non, rien, tu vois, je suis vide. Plus transparent que l'eau qui stagne, plus innocent qu'un enfant. Pâle comme un drapeau blanc. Si je ne suis rien après trois décennies, que ferai-je des suivantes ? Je n'ai rien à te donner que cette vile enveloppe qui me sert de corps. Prends-la entre tes dents ! Secoue-la ! Et jette-la dans ce trou ! »

Vous titubez jusqu'au bord du puits. Deux bras de ténèbres paraissent venir vous chercher du fond de l'abîme. Ils agrippent vos épaules et vous entraînent avec eux dans la nuit.

FIN



« Et que veut-elle pour n'oser venir me le demander elle-même ? Que je mette son amant sur le trône ?

- Votre politique répressive soulève de plus en plus de rebelles. Lâchez du lest et vous échapperez au désastre.

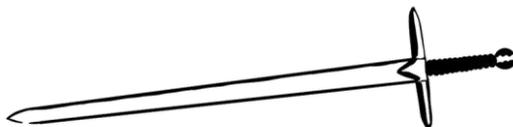
- Je ne suis pas roi pour me satisfaire de compromis. Mes idéaux sont ceux de nos ancêtres, Hanné, les mêmes. Si la morale ne sied plus à la foule, elle paiera. Je ne transigerai pas. Il n'y a pas de demi-noblesse. Ta sœur se laisse tromper par un sentiment qu'elle peut appeler amour si elle le veut, mais qui n'est qu'un aveuglement. Elle s'éprend d'un plébéien et passe des dorures de sa chambre à la crasse de ces misérables. Et puis toutes ces idées qu'elle a dû se mettre dans la tête, de cette minorité qui se prend pour le peuple. Ta sœur plaît aux hommes, Hanné. Elle est jeune. Et je crois qu'elle n'a rien d'autre que sa beauté à leur offrir. Jamais une femme ne me dira comment diriger mon peuple. Je n'en reviens pas que ce

soit une histoire de bonne femme qui te fasse sortir de ta chambre. Je préférais ton silence. Au moins tu ne te ridiculais pas. Je sais que tu ne m'offriras pas ton soutien, alors va-t-en. »

Vous croisez Siyah dans les escaliers. Elle vous prend les mains mais vous les retirez vivement. Comme vous la dépassez, elle vous agrippe le bras. « Qu'a-t-il dit ? » s'inquiète-t-elle avant de lâcher prise pour ne pas trébucher dans les escaliers.

Sortir, tout de suite. Et qu'on vous laisse tranquille.

L'air de la nuit coule sur vous telle l'eau sur le feu. Rendez-vous au [15](#).



8

D'un geste de la main, le général Savas donne l'ordre de tirer. Les doigts des archers ont déjà lâché les projectiles meurtriers lorsque Siyah se place sur leur trajectoire. Les flèches convergent vers votre petite sœur qui les attend avec rien d'autre que son courage et son amour. Elle n'a aucune chance. Elle le sait très bien. Elle se prépare à recevoir la souffrance et la mort. Ses poings de fille se serrent et ses yeux se ferment fort, au point de froncer ses sourcils et ses paupières épaisses. Ses longs cils viennent se poser sur ses pommettes remontées. *Siyah*. Son corps est si léger que la volée de flèches la soulève jusqu'à son amant.

Votre mère fond sur sa fille comme un ultime trait. Les cinq gardes profitent de l'effarement de Tatlim pour le capturer. Le jeune révolté se laisse tordre les bras et conduire par tous ces hommes alors qu'un seul aurait suffi à le ramener à la prison. La tête baissée, il traîne les pieds et trébuche.

Dans sa folie, la reine arrache une à une les flèches du corps de sa fille.

« Maman, arrête », demandez-vous prudemment, à la vue du sang qui jaillit à chaque trait retiré. *Siyah*. Elle semble dormir, secouée par la frénésie de sa mère qui n'en finit pas de tirer sur ces tiges. Tout ce rouge... Et cette impassibilité qui rend Siyah méconnaissable.

« Maman, reprenez-vous, le cœur au bord des lèvres, arrête.

- Elle est morte, Hanné. Morte ! »

Rendez-vous au [18](#).

9

Vous n'êtes descendu ici qu'une ou deux fois auparavant. Un austère escalier en colimaçon mène à ce sous-sol. Cinq gardes disposés autour de la salle circulaire veillent sur un trou creusé au centre. Un puits sans margelle qui échappe à l'avare lumière

des flambeaux accrochés aux murs. Un cylindre de ténèbres enfoncé dans le sol.

De là, rayonnent cinq galeries abandonnées au silence et à la nuit. Dans vos souvenirs, et selon toute logique, elles desservent les cachots.

Vous faites quelques pas vers l'orifice béant. Un garde capte votre regard et acquiesce. L'homme qui a poignardé votre père se trouve au fond de cette fosse. Vous entendez ses pas.

Pour verser la poudre rouge dans la fosse, allez au [36](#). Pour y verser le liquide blanc, allez au [25](#). Pour libérer le prisonnier, allez au [42](#). Pour quitter la prison, allez au [30](#).

10

« Laissez-moi seul, ordonnez-vous aux gardes.

- Mon Prince, ose l'un d'eux, peu impressionné par votre voix mal assurée, le roi n'aurait pas...

- Mon père est mort ; je suis votre roi. Partez, je vous le demande. »

Vous attendez que les cinq soldats obtempèrent pour faire le tour de la salle. Une paire de crochets a été scellée au bord de la fosse. « Ils ne sont pas là pour rien », faites-vous pour vous-même. Derrière une petite porte en bois vous mettez la main sur une échelle de corde. Vous la passez dans les crochets et la poussez dans le trou. Les minutes passent sans un bruit.

Un craquement dans l'obscurité, puis les cordes se tendent. Un homme s'extrait des ténèbres. Avec défiance, Tatlim se redresse devant vous, exposant son visage à la lumière jaune des flambeaux. Fasciné par ses traits délicats et sa bouche charnue, vous ne parvenez à croire que ce jeune homme, encore éphèbe d'apparence, ait pu soulever la moitié du royaume. « Le roi est-il mort ? demande-t-il avec urgence. Qui es-tu ? Le frère de Siyah, n'est-ce pas, poursuit-il sans vous laisser le temps de répondre. Je te reconnais. Je t'ai déjà vu. Tu

es roi maintenant. » Vous vous demandez s'il espère une réponse lorsque son poing s'abat sur votre nez. « Où est Siyah ? » questionne-t-il en attendant que vous retrouviez votre équilibre et redeveniez une cible plus statique. Au même instant vous distinguez Siyah dans les escaliers. Elle s'est figée à votre vue. « Je te tuerai toi aussi, vous lance-t-il avec morgue tandis qu'il s'élançe vers votre sœur. Le peuple sera roi ! » Si vous les laissez s'enfuir, rendez-vous au [34](#). Si vous les poursuivez, rendez-vous au [44](#).

11

Vous ne pourrez plus utiliser ce liquide, même si le texte vous le propose.

Avec précaution vous descendez l'échelle. Bien que vous reteniez votre respiration, l'atmosphère fétide qui pénètre vos narines vous soulève le cœur. Le rebelle gît au fond près de votre mère. Sans poser le pied à terre, vous arrimez le corps de

Tatlim aux premiers barreaux avant de regagner vivement la surface pour renouveler l'air de vos poumons. L'urgence vous a empêché de saisir la réalité de ce que vous avez vu au fond de cet abîme. Courbé, la main sur le ventre, vous ne parvenez plus à chasser cette vision d'horreur. Il vous faut pourtant continuer. Vous revenez à l'échelle pour la ramener vers vous. Tatlim avait beau être mince, vous n'avez pas non plus un physique d'athlète. L'extirper du puits vous a mis en nage. Vous dévissez le pommeau de l'épée et lui versez le liquide blanc dans la bouche. La potion fait effet. Le jeune homme se réveille, visiblement perclus de douleurs.

« Est-elle en vie ? demande-t-il tandis que la magie continue de soigner son corps.

- Non, prononcez-vous faiblement.

- Vous m'avez sauvé, n'est-ce pas ? »

Vous confirmez en vous mordant les lèvres de honte. Tatlim ne cache pas son étonnement.

« Roi ? » tente-t-il en se redressant devant vous avec une mauvaise grimace. Comme vous acquiescez encore, le jeune révolté vous percute des deux mains. Vous tombez sur les fesses, au ras du puits. Des bras invisibles paraissent sortir de la fosse pour passer dans votre dos et attraper vos épaules. Vous n'êtes pas tombé que déjà les ténèbres rôdent autour de vous. Vous commencez à glisser dans l'abîme quand le pied de Tatlim finit de vous y envoyer.

FIN

12

Vous quittez le palais avec le même soulagement qu'à la tombée du jour. Hélas, l'atmosphère rafraîchie a perdu toutes ses vertus apaisantes. Les ténèbres que vous pensiez avoir laissées à l'intérieur vous attendent, goguenardes, à l'extérieur. Elles imprègnent les rues, y viciant la moindre molécule. La

nuit mortifère qui s'est introduite dans le palais en déborde maintenant. À moins qu'elle n'ait commencé par l'entourer avant de s'y engouffrer. Qu'importe, dedans comme dehors, elle reste la même : froide et implacable. Le firmament a abandonné ses étoiles, effacées par la clarté de la lune et de ses nébulosités. Mais au lieu d'adoucir la nuit, le rayon bleuté donne à sa maîtresse des reliefs inquiétants. Des protubérances monstrueuses s'extirpent des murs. Des langues serpentes pendent des porches. Des puits sans fond jalonnent la voie. Les rares noctambules se changent en spectres et les premières chandelles à brûler derrière les carreaux deviennent les yeux jaunes de créatures infernales.

L'air froid s'enroule autour de vos bras comme si la nuit espérait encore vous écraser avant de s'évanouir. Elle y parviendra car, chassée par le soleil, elle pourra encore s'appuyer sur ses serviteurs tapis dans l'ombre.

En fuyant vous avez assis votre solitude. Il était déjà trop tard de toute façon. Où aller dans cette ville qui vous connaît ? Où vous réfugier avec votre tristesse et votre honte ? Ce n'est pas le palais que vous devez fuir, c'est la ville tout entière.

Vous vous arrêtez devant un bassin pour y voir le visage du fugitif, ce visage que tout le monde connaît. Vos traits se déforment rapidement. L'onde se soulève et trois naïades s'en extraient avec une lenteur lascive. Elles sont nues. Des lentilles d'eau nappent leurs cheveux, leurs épaules et le bout de leurs seins. Elles s'approchent, brandissant leurs torches couvertes d'algues pour mieux vous examiner. Les faibles lueurs vertes de leurs flambeaux suffisent à révéler leurs figures. La finesse de leurs traits est dévorée par un regard terrifiant. Leur pupille est si grande que de l'œil, on ne voit ni l'iris, ni le blanc. Au-dessous, leur paupière molle vomit un sang noir et épais. Une cacophonie de voix jaillit dans votre crâne sans qu'aucune n'ait ouvert la bouche. Vous reculez précipitamment et pressez le

pas. Non soumises à la pesanteur, elles vous suivent sans peine ; vous finissez par vous résoudre à ralentir malgré leurs insupportables murmures.

Vous avez quitté la ville depuis bientôt une semaine. Les trois monstruosité, se coulant d'ombre en ombre, ne vous ont laissé aucun répit. Leurs voix susurrantes n'auront de cesse de vous rappeler ce que vous tentez d'oublier. Elles vous suivront jusqu'à la mort.

FIN



13

Vous avez couru jusqu'à la chapelle pour rien : elle n'y est pas.

Où allez-vous maintenant ?

Dans ses appartements, rendez-vous au [24](#).

Dans vos appartements, rendez-vous au [41](#).

Si vous abandonnez, vous pouvez :

Verser la poudre rouge sur le roi, allez au [37](#).

Lui verser le liquide blanc dans la bouche, allez au [19](#).

Descendre aux cachots où se trouve le puits, allez au [9](#).

14

« Qu'attends-tu ? » s'impatiente votre mère qui vient de vous rejoindre. Ses yeux s'accrochent aux vôtres. « C'est l'assassin de ton père : tue-le ! Tout de suite. Comment peux-tu hésiter ? »

Si vous faites signe au général, rendez-vous au [8](#). Si vous refusez, rendez-vous au [38](#).

15

Vos pas vous entraînent dans un lacs de ruelles jusqu'à la côte. Vous avez manqué le coucher de soleil. Vous vouliez le voir s'enfoncer dans la mer. Ne reste de lui que le sang qu'il a étalé sous les nuées avant de sombrer. Un rocher vous offre un appui confortable pour votre dos. L'air marin et les variations lentes des couleurs vous aident à retrouver le calme dont aime s'engourdir votre esprit. Vous êtes bien. Seul et détaché.

Les ténèbres finissent par laver le ciel et laissent à la lune le soin de maquiller les flots. Vous êtes sorti sans penser à la fraîcheur de la nuit. Où pourriez-vous vous réchauffer ? Certainement pas dans une taverne tapageuse de la ville.

Chez Inciyet. Cette seule idée vous communique une soudaine envie de la voir. Vous prenez le sentier de la plage, puis celui qui monte au-dessus des criques. Les pins projettent leurs ombres comme en plein jour. Sans le clair de lune, vous pourriez vous tordre les chevilles dans cette rocaïlle mêlée de

racines. Vous vous engouffrez entre deux buissons pour suivre la piste plus étroite qui serpente vers la ville.

Inciyet habite une des premières maisons en dur qui apparaissent dans la pénombre du taillis de part et d'autre du chemin.

« Je te croyais mort. Ça fait une semaine.

- Quatre jours, corrigez-vous. C'est qui ? vous étonnez-vous en entendant des voix à l'intérieur.

- Kivat et Rieti. Des amies.

- Je peux entrer ? »

De la porte entrouverte s'échappent les lourds parfums que vous êtes venu chercher. Inciyet vous conduit dans la pièce où elle vous reçoit d'habitude. Deux jeunes femmes y sont installées, alanguies sur de grands coussins. Sur la natte posée à même le sol un narguilé glougloute, entouré de tasses et de flacons d'alcool. Ses vapeurs voltigent autour de vous,

embaumant l'air de ses arômes capiteux de foin et d'herbes grillées.

Votre hôte s'en tient à de rapides présentations et vous propose de les rejoindre. Vous ne vous attendiez pas à partager ce moment avec d'autres personnes, mais qu'importe. Kivat et Rieti, béates, vous intègrent rapidement à leurs bavardages. Elles vous tendent un verre et le tuyau du narguilé. Inciyet se contente de balancer langoureusement la tête au rythme d'une chanson qu'elle fredonne pour elle, tout en vous dévorant des yeux. C'est enfin à vous de plonger dans cette torpeur exquise. Vos oreilles semblent remplies d'eau, votre vue se brouille, votre esprit se retire dans un cocon ouaté. Vous ne pouvez plus répondre que laconiquement aux questions que l'on vous pose. C'est délicieux. Les filles hilares se caressent les bras. Elles boivent et fument. À chaque passage, vous serrez entre vos lèvres l'embout tiède du narguilé, en admirant une à une les lèvres qui l'ont pincé avant vous.

Kivat et Rieti sont debout. Leur départ vous extirpe de votre engourdissement. Vous vous levez juste à temps pour les saluer de derrière la porte, aux côtés d'Inciyet.

« Elles couchent ensemble ? demandez-vous une fois la porte fermée.

- Non, pas du tout, rit-elle. Tu aurais préféré, n'est-ce pas ? Elles sont loin d'être laides en plus. »

C'est vrai que vous auriez préféré. Cette idée et le fait qu'Inciyet reconnaisse leur charme vous excitent. La jeune femme a perçu votre émoi. Pourtant, indolente, elle préfère ramasser les tasses et les flacons au centre de la natte. Son corps élancé est superbe. Elle se redresse avant de s'éclipser dans la cuisine, les bras chargés, vous laissant seul avec ce désir qui n'a cessé d'enfler depuis le départ des deux femmes. Vous ne pourrez le contenir. De l'eau coule dans la cuisine. Vous hésitez entre partir ou vous rasseoir mais Inciyet ne vous en laisse pas le temps. Elle a coupé l'eau et marche vers vous

tout en s'essuyant les mains dans un linge. Elle colle son bassin contre le vôtre, laisse tomber le torchon et passe ses doigts humides derrière votre cou. Ses lèvres souples glissent sur votre bouche jusqu'à ce que vous desserriez les dents. Vous la poussez vers les coussins mais elle résiste. « Dans mon lit, je préfère. Monte. » Elle aime le confort, et prendre son temps.

Il est tard lorsque ses hanches vous écrasent une dernière fois. Vous la regardez se relever pour gagner, tremblante, la pièce d'eau qui jouxte la chambre. Peut-être plus fourbu encore, vous vous retournez dans les draps pour ne plus sentir les vibrations de vos muscles. Le clapotis de l'eau de l'autre côté du mur finit de vous plonger dans un sommeil sans rêve.

C'est Inciyet qui vous réveille en vous secouant l'épaule. « Il y a quelqu'un en bas qui te demande. » Elle est habillée, c'est à se demander si elle s'est couchée. Qui viendrait vous chercher

ici ? Si elle avait reconnu cette personne, elle vous l'aurait dit. Vous ne lui posez donc pas la question. Un mauvais goût dans la bouche. Vous n'aimez pas ça. Vous enfiler en hâte vos vêtements puis descendez. Votre valet trépigne au pied des marches.

« Le roi, Monsieur...

- Quoi donc ?

- Le roi...

- Eh bien, quoi ?

- Venez avec moi, Monsieur. »

Il fait encore nuit. L'homme grand et mince marche vite. Il vous conduit vers le palais à travers des ruelles que vous reconnaissez. Il ralentit enfin devant le palais.

« Le roi est mort. Assassiné. »

Une étoffe rouge pend au carreau cassé d'une fenêtre éclairée.

Le cabinet de travail.

Vous montez les marches quatre à quatre. Votre père gît dans une marre de sang. Votre mère pleure à genoux. Ses larmes vous torturent encore plus. Vous êtes resté proche de votre mère et avez gardé une affection enfantine pour elle.

Un soldat entre précipitamment. Il s'immobilise devant vous, hésite un instant.

« Votre majesté, nous tenons le meurtrier.

- Qui est-ce ? sanglote votre mère.

- Leur chef, celui qu'ils appellent l'Ange. Tatlim.

- Où est-il ? demandez-vous.

- Nous l'avons jeté dans le puits. »

Vous attendez qu'il sorte pour vous approcher de la dépouille.

Vous n'osez la toucher. Vous posez la main sur l'épée que votre père a lâchée en tombant. « Elle est à toi », déclare votre mère.

Cette arme vous a toujours fait peur. Vous n'en voulez pas.

Trois autres militaires pénètrent à leur tour dans le cabinet.

Vous reconnaissez l'un d'eux : un collaborateur de votre père.

« Général Savas, votre majesté. Nous attendons vos ordres. Nous craignons pour la stabilité du régime. Vous devez agir vite. »

Sans répondre, vous leur faites signe de partir. « Siyah ? Le sait-elle ? » demandez-vous à votre mère. Celle-ci se relève douloureusement et quitte la pièce.

Vous êtes seul, avec le cadavre de votre père. Sa barbe épaisse trempe dans le sang. Il n'a pas su se défendre. Vos yeux se perdent sur l'épée royale. D'instinct vous passez les doigts sur l'inscription qui court sur la lame. « Une lame pour fendre, une pointe pour exécuter, une autre pour sauver ». Chaque côté du pommeau se dévisse. L'un, gravé d'une flamme, renferme une poudre rouge, l'autre, gravé d'une main à la paume ouverte, contient un liquide laiteux.

Si vous souhaitez verser le liquide dans la bouche du roi, allez au [19](#). Si vous préférez disperser la poudre sur son corps, allez

au [37](#). Si vous descendez aux cachots où se trouve le puits, allez au [45](#). Si vous cherchez Siyah, allez au [4](#).

16

Quand vous pénétrez dans la petite chapelle, il est déjà trop tard. Votre mère lâche un flacon vide et écrase la flamme d'une chandelle sur sa robe imbibée d'huile. Ses cheveux plaqués sur son crâne et ses joues luisent de l'éclat de l'incendie qui la dévore. Le brasier vous interdit de vous en approcher.

Au moins vous a-t-elle vu avant de tomber à genou, avant que le feu n'emporte son visage. La chaleur devient insupportable dans l'étroitesse de ces murs.

Vous pouvez :

Regagner la prison et sauter dans le puits, rendez-vous au [6](#).

Avaler la poudre rouge, rendez-vous au [35](#).

Monter sur le trône, rendez-vous au [26](#).

Quitter le palais, rendez-vous au [31](#).

Vous ne pourrez plus utiliser ce liquide, même si le texte vous le propose.

Vous remontez dans le cabinet de travail. Personne n'a touché au corps de votre père. Les domestiques doivent attendre vos ordres, cachés derrière une porte dérobée. Vous posez un genou près de lui avec un respect mêlé de crainte. Vous soulevez la tête lourde et froide et versez le liquide blanc entre les dents. Après quelques soubresauts, les paupières se soulèvent. Les yeux du roi tournent dans leurs orbites avant de se poser sur vous. Sa bouche s'ouvre. « Tue-le, ordonne-t-il à peine revenu à la vie. Tue-le. Ou alors il nous tuera tous.

- C'est fait, Père. Il est mort. »

Votre père s'assied sur les dalles et se traîne jusqu'à un mur pour y appuyer son dos. « Viens près de moi, mon fils, articule-t-il. Tu as utilisé la potion pour me sauver. C'est bien. Mais qu'y a-t-il ? Un malheur assombrit ton visage. »

Agenouillé devant lui, vous lui annoncez la mort de sa femme et de sa fille. Le feu dans son regard vous fait baisser le vôtre. « Pendant combien de temps as-tu hérité de mon pouvoir, Hanné ? Un jour ? Une heure ? Réponds ! Réponds ! répète-t-il devant votre silence. Moins ? Combien de temps t'a-t-il fallu pour anéantir ma famille ? Réponds-moi bon sang ! »

Il se tait, retire les mains de votre col pour les passer sur son front. « Et voilà que je perds mon seul fils. Disparais ! Suis les murs sans les lâcher du regard, jusqu'à la grande porte. Va-t-en ! »

Un coup de poignard vous aurait moins fait souffrir.

Vous pouvez encore :

Sauter dans le trou, rendez-vous au [6](#).

Avaler la poudre rouge, rendez-vous au [35](#).

Quitter le palais, rendez-vous au [31](#).

18

Sa tâche terminée, votre mère soulève Siyah et l'emporte vers la prison. Vous la suivez, vide, hagard. Vous entrez dans la salle du puits au moment où les gardes jettent Tatlim dans la fosse. Sans s'attarder sur son sort, ils reprennent leur poste contre la paroi circulaire.

La reine étend Siyah à vos pieds. Elle vous attrape le bras mais ne parvient pas à poser sur vous son regard embué. Vous vous retenez de vous dégager. « Tue-le, répète-t-elle plusieurs fois d'une voix blanche. Je veux que ce soit fait quand je reviendrai. »

Elle a pris l'escalier.

Notez le code *San*. Pour verser la poudre rouge dans la fosse, allez au [36](#). Pour y verser le liquide blanc, allez au [25](#). Pour quitter la prison, allez au [30](#).

19

Vous ne pourrez plus utiliser ce liquide, même si le texte vous le propose.

Vous soulevez la lourde tête déjà froide et versez le liquide blanc entre les dents. Après quelques soubresauts, les paupières se soulèvent. Les yeux du roi tournent dans leurs orbites avant de se poser sur vous. Sa bouche s'ouvre. « Tue-le, vous ordonne-t-il à peine revenu à la vie. Tue-le. Ou alors il nous tuera tous. »

Votre père s'assied sur les dalles et se traîne vers un mur pour y appuyer son dos. « Tu as utilisé la potion. C'est bien, mon fils. Garde l'épée jusqu'à ce que je sois vengé. »

Notez le code *Kra*.

Si vous descendez aux cachots où se trouve le puits, allez au [9](#).

Si vous cherchez Siyah, allez au [4](#).

20

Malgré la nuit avancée, une foule tumultueuse entoure la porte. Une femme s'en dégage, exposant sa figure boucanée à la clarté des candélabres. « Tu vois ce chiffon rouge à la fenêtre ? vous demande-t-elle posément. C'est la preuve laissée par l'Ange que le roi est mort. Ne pouvait sortir du palais que le libérateur ou l'héritier. Le peuple n'aura pas d'autre roi que lui-même ! »

Trois flèches se fichent dans votre poitrine. La douleur supprime le saisissement. Les ténèbres vous emportent avant que vous ne sentiez les pavés vous mordre le dos.

FIN

21

Votre estomac se tord. Vos yeux vous brûlent. Votre gorge se serre, mais aucun son ne s'en échappe. Vous regardez le monde s'effondrer autour de vous sans un cri. Ils sont morts l'un après

l'autre. Tous ces cadavres... *Vos* cadavres. Des cadavres plein d'amour. Et vous, impotent, seul devant le puits. Irrémisiblement seul. « Je suis comme eux en fin de compte. Un cadavre plein d'amour. » L'amertume pousse de nouvelles larmes sur vos joues. Que reste-t-il à accomplir qui ne finisse de vous détruire ?

Donner le liquide blanc à Siyah, rendez-vous au [46](#).

Donner le liquide blanc à votre mère, rendez-vous au [3](#).

Donner le liquide blanc à votre père, rendez-vous au [17](#).

Donner le liquide blanc à Tatlim, rendez-vous au [11](#).

Sauter dans le trou, rendez-vous au [6](#).

Avaler la poudre rouge, rendez-vous au [35](#).

Monter sur le trône, rendez-vous au [26](#).

Quitter le palais, rendez-vous au [31](#).

22

Peut-être veut-elle sentir le parfum de sa fille avant de mourir ?

Vous passez d'une pièce à l'autre mais en vain. Où veut-elle se donner la mort ?

Dans les appartements royaux, allez au [29](#).

Dans la chapelle, allez au [16](#).

23

Devant le trône somptueux, une ombre se joint à la vôtre.

« Que fais-tu là ? Je ne crois pas t'avoir déjà vu dans cette salle. » La voix de votre père a retrouvé sa puissance. Vous auriez voulu contenir votre sursaut, et déguiser votre malaise, mais son ascendant vous écrase trop.

« Est-il mort ? As-tu vengé ton père ?

- Oui, Père. Je l'ai tué. »

Votre père s'assied sur le trône. « Viens près de moi, mon fils, articule-t-il. Tu as bien agi. Mais qu'y a-t-il ? Un malheur assombrit ton visage. »

Planté devant lui, vous lui annoncez la mort de sa femme et de sa fille. Le feu dans son regard vous fait baisser le vôtre. « Pendant combien de temps as-tu hérité de mon pouvoir, Hanné ? Un jour ? Une heure ? Réponds ! Réponds ! répète-t-il devant votre silence. Moins ? Combien de temps t'a-t-il fallu pour anéantir ma famille ? Réponds-moi bon sang ! »

Il se tait pour mieux vous juger.

« Et voilà que je perds mon seul fils. Disparais ! Suis les murs sans les lâcher du regard, jusqu'à la grande porte. Va-t-en ! »

Un coup de poignard vous aurait moins fait souffrir.

Vous pouvez encore :

Sauter dans le trou, rendez-vous au [6](#).

Avaler la poudre rouge, rendez-vous au [35](#).

Quitter le palais, rendez-vous au [31](#).

24

Ses appartements sont vides. Où allez-vous ?

Dans vos appartements, rendez-vous au [41](#).

Dans la chapelle, rendez-vous au [13](#).

Si vous abandonnez, vous pouvez :

Verser la poudre rouge sur le roi, allez au [37](#).

Lui verser le liquide blanc dans la bouche, allez au [19](#).

Descendre aux cachots où se trouve le puits, allez au [9](#).

25

Vous ne pourrez plus utiliser ce liquide, même si le texte vous le propose.

Vous dévissez le flacon métallique et videz son contenu dans la fosse. Les pas cessent, avant de reprendre après plusieurs secondes.

Pour verser la poudre rouge dans la fosse, allez au [36](#). Pour quitter la prison, allez au [30](#).

26

Vous traversez le hall et poussez les vantaux de la salle du trône. Si vous avez le code *Kra*, allez au [23](#), sinon, allez au [2](#).

27

« Rangez votre arme, Général. » La pointe fuse et s'enfonce dans votre estomac. Une douleur fulgurante. Vos jambes cèdent sans que vous ne puissiez rien y faire. Vous vous effondrez devant le trône, sur l'épais tapis. Il se gorge de votre sang. Vous allez mourir rapidement, à votre tour. Savas n'attend pas que vous cessiez de respirer, ni même que vous fermiez les yeux ; il retire sa lame. Le supplice vous précipite dans des ténèbres sans fond.

FIN

L'homme disparaît derrière la petite porte en bois pour revenir avec une torche enflammée et l'échelle de corde soigneusement enroulée. Il fixe celle-ci à des crochets au bord du puits et, du pied, l'envoie se déployer dans le conduit. La figure réprobatrice, le garde exécute l'ordre qui lui a été donné. Votre mère doit se détacher du spectacle pour vous rattraper dans l'escalier.

« Laisse-moi, soufflez-vous. Cela ne m'intéresse pas. »

Son visage se fige quand le garde réapparaît avec le corps de Tatlim sur les épaules. Il l'allonge avec le respect impartial qu'il voue manifestement aux morts. Votre mère considère le cadavre, le gifle, lui crache au visage, puis le pousse dans le puits. Elle s'agenouille ensuite calmement près de Siyah pour l'enlacer. Des tremblements secouent ses bras blancs finement ridés. Vous remarquez que vos mains tremblent aussi. La peur s'est logée dans votre estomac. C'est étrange, cette envie de

presser Siyah contre vous. Comme on embrasse une petite sœur. Vous parcourez du regard son corps gracile, son beau visage. La tunique qu'elle a dû choisir avec minutie ce matin est presque entièrement imbibée de sang. Tout ce sang ! Les larmes vous montent enfin aux yeux. Le premier sanglot vous déchire la gorge.

« Partez maintenant ! Fichez le camp ! »

L'escalier résonne encore du bruit des bottes quand votre mère repose le corps de Siyah pour se lever. Après avoir déambulé autour du puits, elle s'immobilise, dos à vous.

« C'est trop pour moi, Hanné. Je ne peux le supporter. J'ai enduré maintes choses dans ma vie, mais cela, je ne le peux. Je ne supporterai pas non plus ce qui s'annonce. »

La reine revient vers vous et colle son visage contre chacune de vos joues. Elle vous caresse les cheveux avant de s'approcher du puits. « Alors viens, Hanné. Rejoins-nous. Sois des nôtres

pour une fois. » Sans vous lâcher du regard, elle sombre dans la nuit. Rendez-vous au [21](#).

29

Vous poussez toutes les portes, traversez les multiples pièces inutiles de ce palais, mais ne retrouvez pas votre mère. Où courez-vous ?

Dans les appartements de Siyah, allez au [22](#).

Dans la chapelle, allez au [16](#).

30

Vous tombez nez-à-nez avec votre mère sur la première marche. Elle porte un petit coffre en bois. Vous la dépassez.

« Vit-il encore ? questionne-t-elle en vous retenant par le bras.

- Ce n'est pas mon affaire.

- Ça l'est depuis que ton père a été assassiné. Viens avec moi. »

La fermeté de sa poigne ne vous en laisse pas le choix. Elle vous emmène jusqu'au puits et vous ordonne de tuer Tatlim.

« Fais-le, devant moi. Tu finiras tôt ou tard par être roi. Ne te dérobe pas : pense à ton père. »

Vous pouvez verser la poudre rouge dans le puits, comme vous le demande votre mère (rendez-vous au [5](#)) ou vous soustraire à son injonction (rendez-vous au [33](#)).

31

Si vous quittez le palais par la grande porte, allez au [20](#). Si vous préférez sortir par une porte dérobée, allez au [12](#).

32

« Tiens donc ? Tu me mens désormais ? Pourquoi tant de vice émane-t-il d'elle ? »

Rendez-vous au [7](#).

33

« Tu penses avoir le choix, mais tu te trompes, affirme l'épouse du roi. Elle serre son coffre contre sa poitrine et le déverrouille de ses doigts pâles. Vous aimeriez hurler qu'on vous laisse tranquille. Vous ne reculez même pas lorsque le couvercle révèle un tas de vipères enchevêtrées. La vue des serpents se tordant dans leur chute ne suscite en vous aucune réaction. Il faut attendre que la bouche ronde et noire du puits exhale des râles d'agonie pour que votre estomac se noue enfin. Sans s'émouvoir, votre mère referme le coffret et le pose au bord du puits.

« Allez le chercher, lance-t-elle à un garde. Je veux voir son visage, la mort dans ses yeux.

- Mais, ma reine...

- Ne discutez pas. Vous ne risquez rien, mon grand, vous avez des gants et des bottes. »

Allez au [28](#) si vous avez le code *San* ou au [40](#) sinon.

34

Lorsque vous arrivez dans le hall, Siyah et Tatlim secouent chacun la poignée de deux portes voisines. Elles sont verrouillées. Une douzaine de soldats tendent leur arc, la flèche pointée vers le chef des rebelles. Les cinq gardes de la prison se tiennent derrière eux. Votre mère observe la scène de l'autre bout de la salle. « Sire, vous interpelle le général Savas resté en retrait, une épée à la main, puis-je donner l'ordre ? »

Si vous répondez oui, rendez-vous au [8](#). Si vous faites signe d'attendre, rendez-vous au [38](#).

35

La prison résonne de vos trépignements. Vous vous passez la main sur le visage. La nuit n'a épargné personne. « Tu t'es acharnée sur nous ! lui criez-vous. Pourquoi ? C'est le père qui tuait à tour de bras, pas Siyah, pas maman. Si c'est moi que tu voulais, pourquoi ces détours alors ? Me voilà. Prends ce que

tu pourras, mais je n'ai rien à t'offrir. Mes mains sont vides, propres. Pas une goutte de sang pour te rassasier. Si tu ne veux pas de mes mains, prends mes jambes, ma tête, mon cœur. Mais je n'ai foulé que les dalles lisses du palais, les parquets cirés des maisons bourgeoises de mes amantes, le sable fin de la plage ; je n'ai pensé qu'à mon plaisir, et n'ai aimé que cela. Non, rien, tu vois, je suis vide. Plus transparent que l'eau qui stagne, plus innocent qu'un enfant. Pâle comme un drapeau blanc. Si je ne suis rien après trois décennies, que ferai-je des suivantes ? Je n'ai rien à te donner que cette vile enveloppe qui me sert de corps. Je te la donne. Déchire-la ! Pénètre-la ! Anéantit-la de l'intérieur ! Fais-moi disparaître ! »

De vos doigts trépidants vous dévissez la capsule de poudre et la collez à vos lèvres. « Ô Courage ! Aide-moi. Implorez-vous mentalement, les paupières déjà closes. Dépit, Colère et Honte ne suffiront pas. »

Il vous semble que deux mains vaporeuses se posent sur votre front, le caressent et le tirent en arrière. Semblable à une fumée, la poudre aux relents pestilentiels s'immisce dans vos poumons. La douleur que vous redoutiez explose en un instant. « Que ce soit rapide ! » avez-vous le temps d'espérer avant que votre diaphragme ne se paralyse. La suffocation se mêle au supplice du poison pour vous envoyer dans les ténèbres.

FIN

36

Vous ne pourrez plus utiliser cette poudre, même si le texte vous le propose.

Les volutes écarlates résistent un instant à la gravité avant de se noyer dans le puits. Les pas cessent puis se précipitent. Des frottements. Des râles. D'insoutenables plaintes. Puis le silence. « C'est bien, mon fils, vous félicite votre mère au moment où

elle pénètre dans la prison. Tu as fait ce qu'il fallait. » Elle pose un petit coffre près du puits et s'approche de vous.

« Allez le chercher, lance-t-elle à un garde. Je veux voir son visage, la mort dans ses yeux.

- Mais, ma reine...

- Ne discutez pas. Vous ne risquez rien, mon grand. Retenez votre respiration. »

Allez au [28](#) si vous avez le code *San* ou au [40](#) sinon.

37

Vous ne pourrez plus utiliser cette poudre, même si le texte vous le propose.

La poudre tombe sur le corps immobile comme une pluie de cendres. Rien de perceptible ne se produit.

Si vous descendez aux cachots où se trouve le puits, allez au [9](#).

Si vous cherchez Siyah, allez au [4](#).

38

La reine vous fustige de son regard d'acier et s'empare de l'arc d'un soldat. D'un seul geste, elle ramasse la flèche tombée par terre, la met en place et tend la corde jusqu'à sa joue. Il lui faut moins de deux secondes pour viser. Ses doigts ont déjà lâché le trait meurtrier lorsque Siyah se place sur sa trajectoire. La flèche fuse vers votre petite sœur qui l'attend avec rien d'autre que son courage et son amour. Elle n'a aucune chance. Elle le sait très bien. Elle se prépare à recevoir la souffrance et la mort. Ses poings de fille se serrent et ses yeux se ferment fort, au point de froncer ses sourcils et ses paupières épaisses. Ses longs cils viennent se poser sur ses pommettes remontées. *Siyah*. Son corps est si léger que le projectile la pousse contre son amant.

Votre mère fond sur sa fille comme une seconde flèche. Les cinq gardes profitent de l'effarement de Tatlim pour le capturer. Le jeune révolté se laisse tordre les bras et conduire par tous

ces hommes alors qu'un seul aurait suffi à le ramener à la prison. La tête baissée, il traîne les pieds et trébuche.

Dans sa folie, la reine tente d'arracher la flèche du corps de sa fille.

« Maman, arrête », demandez-vous prudemment, à la vue du sang qui jaillit de la blessure. *Siyah*. Elle semble dormir, secouée par la frénésie de sa mère qui n'en finit pas de tirer sur la flèche. Tout ce rouge... Et cette impassibilité qui rend Siyah méconnaissable.

« Maman, reprenez-vous, le cœur au bord des lèvres, arrête.

- Elle est morte, Hanné. Morte ! »

Rendez-vous au [18](#).

39

« Contentez-vous de m'obéir, Général, déclamez-vous le cœur battant, au lieu de me livrer vos pensées. Vous ne faites que prouver votre niaiserie à faire étalage devant moi de vos

fantasmes. Et surtout, surtout, veuillez vous conformer aux usages quand vous vous adressez à moi. »

Votre voix était forte et posée. Elle a vibré, certes, mais peut-être ainsi a-t-elle gagné en majesté. Savas s'est renfrogné. Il vous considère en silence avant de tirer son sabre du fourreau. « Je n'hésiterai pas. »

Si vous gardez votre aplomb, rendez-vous au [27](#). Si vous préférez quitter le palais, rendez-vous au [31](#). Vous pouvez aussi regagner la prison pour sauter dans le trou (rendez-vous au [6](#)) ou avaler la poudre rouge (rendez-vous au [35](#)).

40

L'homme disparaît derrière une petite porte en bois pour revenir avec une torche enflammée et une échelle de corde soigneusement enroulée. Il fixe celle-ci à des crochets au bord du puits et, du pied, l'envoie se déployer dans le conduit. La figure réprobatrice, le garde exécute l'ordre qui lui a été donné.

Les cordes se tendent sous son poids. Votre mère doit se détacher du spectacle pour vous rattraper dans l'escalier.

« Laisse-moi, soufflez-vous. Cela ne m'intéresse pas. »

Son visage se fige comme le garde réapparaît avec un corps sur les épaules. Un corps si frêle, aux épaules si fines. On dirait celui d'un enfant. Des épingles dans les cheveux. C'est maintenant votre sang qui se glace.

Le garde allonge précautionneusement le corps sur les dalles de pierre. La bouche grande ouverte, votre mère se jette sur elle sans pouvoir hurler le nom de votre sœur. « Qu'avons-nous fait, Hanné ? » se met-t-elle à répéter. Des larmes rondes glissent sur ses joues. « Siyah », articulez-vous tandis que vos pas vous conduisent vers sa dépouille. La reine agenouillée enlace le buste qu'elle a relevé. Vous aimeriez croire qu'elle ne fait que reconforter sa fille blottie contre elle.

« Comment a-t-elle pu descendre ? crie-t-elle en direction des gardes. Que faisiez-vous ?

- Elle pleurait, ma reine, se risqua d'une voix hésitante le garde qui vient de regagner son poste. Elle pleurait comme je n'ai jamais vu pleurer quelqu'un. Elle lui parlait, et lui, il lui répondait du fond du trou. *Des je t'aime, des pardon.* Elle nous a des dit des mots, vous savez, sous le coup de la colère. Et puis elle voulait qu'on la laisse tranquille, qu'on arrête de la regarder. Qu'on se retourne.

- Vous l'avez fait ? »

Des tremblements secouent les bras blancs finement ridés. Vous remarquez que vos mains tremblent aussi. La peur s'est logée dans votre estomac. C'est étrange cette envie de presser Siyah contre vous. Comme on embrasse une petite sœur. Vous parcourez du regard son corps gracile, son beau visage. L'une de ses jambes est brisée. Les larmes vous montent enfin aux yeux. Le premier sanglot vous déchire la gorge.

« Eh bien... C'est quand même la fille du roi. Alors on a obtempéré. Comme on n'entendait plus de bruit depuis un

moment, on s'est retourné. Elle n'était plus là. On a cru qu'elle était partie, la gamine. Ma reine, on n'aurait jamais pensé... Elle a dû croire qu'une fois au fond elle pourrait lui faire la courte échelle.

- Taisez-vous, imbécile ! Lui faire la courte-échelle... Elle voulait simplement lier son destin à celui de cet homme ! Obtenir sa grâce, ou mourir avec lui. Vous pouvez le comprendre ? Partez maintenant ! Fichez le camp ! »

L'escalier résonne encore du bruit des bottes quand votre mère repose le corps de Siyah pour se lever. Après avoir déambulé autour du puits, elle s'immobilise, dos à vous.

« C'est trop pour moi, Hanné. Je ne peux supporter. J'ai enduré maintes choses dans ma vie, mais cela, je ne le peux. Je ne supporterai pas non plus ce qui s'annonce. »

La reine revient vers vous et colle son visage contre chacune de vos joues. Elle vous caresse les cheveux avant de s'approcher du puits. « Alors viens, Hanné. Rejoins-nous. Sois des nôtres

pour une fois. » Sans vous lâcher du regard, elle sombre dans la nuit. Rendez-vous au [21](#).

41

Vous ressortez essoufflé de vos appartements : elle n'y était pas. Où la trouver ?

Dans ses appartements, rendez-vous au [24](#).

Dans la chapelle, rendez-vous au [13](#).

Si vous abandonnez, vous pouvez :

Verser la poudre rouge sur le roi, allez au [37](#).

Lui verser le liquide blanc dans la bouche, allez au [19](#).

Descendre aux cachots où se trouve le puits, allez au [9](#).

42

Alors que vous arpentez la salle en vous demandant comment faire, vous tombez nez-à-nez avec votre mère. Elle porte un coffret en bois. Tant pis. Au moins ne vous a-t-elle pas surpris

en train de libérer le meurtrier de son époux. Vous la dépassez pour vous engager vers les escaliers.

« Vit-il encore ? questionne-t-elle en vous retenant par le bras.

- Ce n'est pas mon affaire.

- Ça l'est depuis que ton père a été assassiné. Viens avec moi. »

La fermeté de sa poigne ne vous en laisse pas le choix. Elle vous emmène jusqu'au puits et vous ordonne de tuer Tatlim.

« Fais-le, devant moi. Tu finiras tôt ou tard par être roi. Ne te dérobe pas : pense à ton père. »

Vous pouvez verser la poudre rouge dans le puits, comme vous le demande votre mère (rendez-vous au [5](#)) ou vous soustraire à son injonction (rendez-vous au [33](#)).

43

Vous montez le riche escalier qui mène aux appartements de vos parents. Vous traversez plusieurs salles pour finalement surprendre le roi, seul, dans son cabinet de travail. Sa figure

inquiète reste figée. Seuls ses yeux se sont levés vers vous. Vous vous faites violence pour bredouiller : « De mes appartements j'ai entendu le peuple dans la rue cet après-midi. Ça a l'air sérieux cette fois-ci. »

Évidemment, vous blâmez-vous, sinon il ne ferait pas cette tête. Et il vous répondrait. Au lieu de cela, il vous fixe sans ciller.

« Pouvons-nous faire quelque chose ? tentez-vous. Ils veulent la même chose que d'habitude, n'est-ce pas ? »

Vous ne parviendrez pas à le faire parler. Il s'exprimera quand il l'aura décidé. Son nez long et fin fait siffler l'air qu'il expire puissamment. « Il a cessé de réfléchir et maintenant il me juge, pensez-vous. Il va me cueillir. Il ne faut pas que je me démonte. »

« C'est quand il est trop tard que tu te soucies de la politique ? vous reproche-t-il enfin.

- Je m'y intéresse car la politique est en train de déchirer notre famille. Je m'inquiète pour Siyah.
- Sa relation est un affront. Elle me fait payer. C'est elle qui t'envoie ? »

Si vous acquiescez, allez au [7](#), si vous niez, allez au [32](#).

44

Lorsque vous arrivez dans le hall, Siyah et Tatlim secouent chacun la poignée de deux portes voisines. Elles sont verrouillées. Une douzaine de soldats tendent leur arc, la flèche pointée vers le chef des rebelles. Les cinq gardes de la prison se tiennent derrière eux. « Sire, vous interpelle le général Savas resté en retrait, une épée à la main, puis-je donner l'ordre ? »

Votre mère observe la scène de l'autre bout de la salle.

Si vous répondez oui, rendez-vous au [8](#). Si vous faites signe d'attendre, rendez-vous au [14](#).

45

Vous n'êtes descendu ici qu'une ou deux fois auparavant. Un austère escalier en colimaçon mène à ce sous-sol. Cinq gardes disposés autour de la salle circulaire veillent sur un trou creusé au centre. Un puits sans margelle qui échappe à l'avare lumière des flambeaux accrochés aux murs. Un cylindre de ténèbres enfoncé dans le sol.

De là, rayonnent cinq galeries abandonnées au silence et à la nuit. Dans vos souvenirs, et selon toute logique, elles desservent les cachots.

Vous faites quelques pas vers l'orifice béant. Un garde capte votre regard et acquiesce. L'homme qui a poignardé votre père se trouve au fond de cette fosse. Vous entendez ses pas.

Pour verser la poudre rouge dans la fosse, allez au [36](#). Pour y verser le liquide blanc, allez au [25](#). Pour libérer le prisonnier, allez au [10](#). Pour quitter la prison, allez au [30](#).

Vous ne pourrez plus utiliser ce liquide, même si le texte vous le propose.

Vous versez le liquide entre les lèvres de Siyah. Elles sont douces et encore tièdes. Ses paupières battent avant de s'ouvrir. Ses sourcils se froncent aussitôt. « Tatlim, où est-il ? » Comme vous baissez la tête, Siyah s'affole. « Vous l'avez tué ? » Ses prunelles vous dévisagent avec incrédulité. Elle se lève et découvre alors la dépouille de son amant. Sa stupéfaction passée, elle se jette sur lui pour embrasser sa bouche restée ouverte. Elle hurle son chagrin. Ses yeux et ses joues s'emplissent de larmes. Elle s'essuie le nez avec le poignet et se place devant vous. « Pourquoi maman n'est pas là ? demande-t-elle en sanglotant. Où est-elle ? Il faut que tu me répondes maintenant, Hanné. Tu ne peux plus te taire. Où est maman ? » À défaut de trouver les mots ou un geste plus pudique vous lui indiquez le puits. La folie qui gagne votre sœur suffirait à vous

faire mourir de peine et de honte. « Tu m'as tout enlevé, Hanné. Pourquoi ? » Vous voudriez lui dire que vous l'aimez, que rien ni personne ne compte plus qu'elle, que c'est pour cette raison que vous la sauvez, mais votre gorge reste trop nouée. Ces mots étaient pourtant les seuls que vous consentiez à prononcer.

« Tu voulais que je vois maman et Tatlim morts avant de mourir une seconde fois ?

- Siyah, ce n'est...

- Tu t'es vu seul, c'est cela, fait comme un rat, et tu as eu peur ?

Mais mon pauvre, cela fait des années que tu la construis ta solitude ! Moi, pendant ce temps, c'est ma vie que je construisais.

- On peut vivre seul...

- Pourquoi me sauves-tu alors ?

- Pour que tu vives. Parce que...

- Vivre sans Tatlim ? Il était ma vie ! Celle que je m'étais forgée.

- Siyah, s'il te plaît...

- Ah oui, c'est vrai, tu ne supportes pas les cris, pauvre chéri...

Je l'aimais ! hurle-t-elle soudain.

- Tu l'aimais, lui, mais qu'aurais-tu fait, à la longue, de ses idées ? vous agacez-vous. C'était perdu d'avance.

- Figure-toi que je les aimais ses idées.

- Ce n'était pas les tiennes.

- Je les aimais. De la même façon que j'aimais son regard dur qui me faisait bafouiller, ses pommettes et sa mâchoire, ses joues creusées, ses mains de femme, et puis aussi ses mots bien choisis, sa patience, son espoir tenace, tout. Tu n'aimes pas les gens parce que tu les aimes par morceaux, comme tu voudrais qu'ils soient.

- Peut-être, admettez-vous après un long silence. Tu vis, Siyah.

- Pourquoi m'as-tu sauvée, Hanné ? je suis seule comme toi maintenant. »

Siyah vous sonde de ses yeux immenses noyés sous les larmes. Ce désespoir s'accroche à son visage tel un masque. C'est ainsi que vous la regardez basculer dans le puits.

Si vous sautez dans le trou, rendez-vous au [6](#). Si vous avalez la poudre rouge, rendez-vous au [35](#). Si vous décidez de monter sur le trône, rendez-vous au [26](#). Si vous quittez le palais, rendez-vous au [31](#).